



LE PLAFOND

Maëlan Tomasek

Maëlan Tomasek

Le Plafond

© Maëlan Tomasek, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7990-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À tous les scientifiques qui tendent la main à la différence

PROLOGUE

*It may be easier than I suppose
to transcend inter-species barriers
with the aid of the imagination.*

« Il est peut-être plus aisé que je ne le pense
de transcender les barrières entre espèces
à l'aide de l'imagination.¹ »

Thomas Nagel, *What is it like to be a bat?*

Il est des mondes que l'on ne pourra jamais comprendre totalement. L'histoire que je vais vous raconter sera donc fautive. Enfin, non. Elle ne sera pas tout à fait vraie, mais pas tout à fait fautive non plus. Elle sera vraie à certains moments, mais pas à d'autres. Elle sera vraie dans certains langages, mais pas dans d'autres. Tout simplement parce que cette histoire n'est pas la mienne. Même si mes mots étaient transparents et n'étaient pas chargés d'un sens accumulé par des siècles d'utilisation, il me serait impossible de la retranscrire exactement. Car personne ne pourra jamais décrire avec des mots l'exacte vérité de sa propre histoire, encore moins celle des autres.

Mais alors pourquoi raconter des histoires qui sont fautes ? Pourquoi essayer de comprendre un monde qui n'est pas le nôtre ? Pourquoi relater des expériences que nous n'avons pas nous-mêmes vécues ? Peut-être parce qu'explorer la différence, c'est finalement s'explorer soi-même. Penser « soi », c'est penser « autres ». J'ai sûrement dû lire cette phrase dans un biscuit de fortune d'un restaurant chinois. Ou peut-être même encadrée dans les toilettes de ce même restaurant, qui sait ? Philosophie de trottoir ou vérité transcendante de l'humanité, elle n'en reste pas moins intéressante.

Pourtant, je suis convaincu que la principale fonction d'une histoire est bien plus simple. Plus crue. Une fois lue ou écoutée, une fois inscrite sous n'importe quelle forme dans notre esprit, une histoire, aussi fautive soit-elle, ne peut plus être ignorée. Ne croyez pas ceux qui s'en disent capables. Ils cachent. Ils enfouissent. Ils enterrent. Mais la graine est là, prête à germer. Parce qu'une toute petite voix, au fond, ne s'arrête plus de demander : « Et si c'était vrai ? » Et une question, ça reste. Ça gratte. Ça embête. Ça empêche de dormir. Il n'y a alors qu'un seul remède : trouver les réponses.

En ce sens, ceci fait la force du héros de ce roman : il se pose des questions. C'est ce qui commence son histoire, c'est aussi ce qui la termine. Je l'ai appelé Noun. J'aurais pu l'appeler « A » ou « chaise », finalement ça ne change rien. Peut-être même lui donner un numéro, tiens. Oui, les numéros, c'est pratique. On adore les numéros. Une petite suite de chiffres et on efface des passés, des peurs, des joies, des futurs. Mais non, je ne pouvais faire autrement que de lui donner un prénom. Avec un prénom, il est plus difficile de nier l'individu.

J'écris ces lignes après la découverte. La surprise, si l'on peut dire. Une surprise désagréable, amère, révoltante dans tout ce qu'elle avait de merveilleux. Juste là. Devant ma porte. C'est pour lui que j'écris. Mais n'allons pas trop vite en besogne. L'histoire, d'abord.

Ce sera donc celle de Noun. Il vit dans un monde étranger, lointain, sur une autre planète ou dans mon imagination. Ou alors il habite un espace beaucoup plus proche de nous, que l'on côtoie quotidiennement sans même y prêter attention. Le résultat est le même. C'est un récit de la différence. À bien des égards, cette histoire vous paraîtra impossible, mais pas pour votre petite voix. « Et si c'était vrai ? » La réponse est simple. Tout est vrai, tout est science. Presque tout. Qui diable prendra le temps de vérifier après tout ? Vous ?

PARTIE I

L'*Umwelt*, ou « monde propre »,
est l'environnement sensoriel propre
à une espèce ou à un individu.

La théorie de von Uexküll explique
que des organismes, bien que partageant
le même environnement,
peuvent néanmoins avoir l'expérience
de différents « mondes propres ».
Article Wikipédia sur le concept d'*Umwelt*
développé par Jakob von Uexküll en 1934

Et j'aime cette fille aux cheveux longs
Et ce garçon qui pourrait dire non
Et on se prend la main
Et on se prend la main
Une fille au masculin
Un garçon au féminin
Indochine, 3^{ème} sexe

Penser soi, c'est penser autres.
Restaurant Au Dragon d'Or

Chapitre 1

Il ne pouvait plus respirer. Les dernières particules d'Autour glissaient lentement sur son visage. Une force colossale appuyait sur son corps et le maintenait bloqué contre le rocher. Une puissante lumière l'englobait, le brûlait et l'éblouissait.

Et pourtant il le vit, aussi fugace qu'une pensée : un mouvement.

Il luttait. Bouger. Il devait bouger. Dans un dernier effort de supplicé, il réussit à contracter ses muscles et son corps se cabra. Encore. Et encore. Son corps se balançait d'avant en arrière, de droite à gauche, et ces spasmes effrénés le firent doucement avancer. Lentement. Trop lentement. À bout de forces, il tenta un ultime sursaut. Il se sentit propulsé et se retrouva enfin dans l'Autour.

Exténué, il se laissa porter par le milieu accueillant. Un vent frais lui caressait les flancs et l'aidait à reprendre ses esprits. Après quelques minutes, sa respiration se fit plus calme et la panique céda la place à un doux apaisement. De nouveau maître de ses pensées, Noun leva les yeux vers le Plafond.

Ce dernier se balançait lentement, insensible aux événements qui venaient de se dérouler, comme toujours. Le Plafond était immuable. Il faisait partie de la vie, il faisait partie du monde. Immuable, mais pas immobile. Au contraire, le Plafond était perpétuellement en mouvement. Il avait ses humeurs. Quand il était calme, il offrait au Peuple une bienveillante clarté qui peignait tout ce qu'elle touchait des plus incroyables couleurs. Quand il était en colère, tout s'obscurcissait et il maltraitait sans pitié les corps de ceux qui auraient eu le malheur de s'en approcher.

Dans tous les cas, il était toujours présent au-dessus de leurs têtes, prodiguant une constance rassurante dans l'imprévisibilité de la vie. Il faisait partie des deux bornes du monde : le Sol en bas et le Plafond en haut. Entre ces deux limites s'offrait au Peuple l'espace de l'infini. N'importe qui avait tout loisir de se déplacer à sa guise entre ces deux barrières. Ainsi, dans l'Autour, le Peuple volait de toutes parts. Il pouvait monter, descendre, se laisser porter par le vent, se poser sur le Sol ou frôler le Plafond.

Noun s'ébroua et ajusta sa position. Après la torture qu'il venait de subir, son cœur battait toujours rapidement mais ce n'était rien comparé au tumulte qui s'agitait sous son crâne. Il pensait. Il réfléchissait. Il analysait. Il ne le faisait pas exprès. Il avait toujours été fasciné par le monde qui l'entourait. Il voulait et devait le déchiffrer, le comprendre. Se poser des questions, c'était pour lui

comme respirer. Vital. Inévitable.

Alors il cherchait des réponses et ses recherches s'étaient récemment tournées vers le Plafond. Aux yeux de Noun, ce dernier n'était pas qu'une limite. C'était une frontière. Au-delà du Plafond se trouvait le Montant, du nom de la matière dont ce milieu était composé. Son cycle était bien connu. Le Montant se formait dans le Sol duquel des particules s'élevaient de temps à autre jusqu'à atteindre le Plafond, avec lequel elles fusionnaient. C'était pour cette raison que le Peuple avait baptisé cette substance « Montant ».

La première fois que Noun avait entendu le mythe de l'origine du Montant, c'était de la bouche d'une vieille Tigree, un peu sénile mais que tout le monde appréciait. Comme souvent, un soir, les enfants s'étaient regroupés autour d'elle pour écouter une de ses histoires. Il avait à peine quelques mois.

— Au commencement voyez-vous, il n'y avait que l'Autour. Immense. Splendide. Il n'y avait pas de Plafond. Seulement l'Autour – et le Sol bien entendu. Tout était calme. Enfin, c'est ce que l'on croyait. Le Sol travaillait, dans l'obscurité. Un jour, à un endroit très précis, il trembla. Ce fut à peine perceptible mais, si l'on regardait attentivement, on pouvait voir des grains de sable tressauter. Et de là jaillit la première particule de Montant. Elle était petite, toute ronde. Elle s'attarda un instant, comme pour prendre sa respiration, puis monta. Elle grimpa dans l'Autour à toute allure. Quand elle fut assez haut, elle s'arrêta. Quelques secondes plus tard, une seconde particule de Montant sortit du Sol et la rejoignit, puis une troisième, une quatrième, des dizaines, des centaines. Toutes ces particules ont fusionné et un monde nouveau s'est créé au-dessus de l'Autour : le Montant. C'est aussi à ce moment qu'est né le Plafond, la frontière entre les deux mondes. Depuis ce jour, le Sol n'a pas arrêté de travailler, même s'il a ralenti son rythme, et les particules de Montant continuent de s'en échapper partout et d'alimenter l'univers au-dessus de nos têtes.

— Tu as vu tout ça de tes propres yeux ? avait alors demandé un enfant.

— Bien sûr que non, petit effronté, je ne suis pas si vieille !

— Qu'y a-t-il dans le Montant ? avait questionné Noun, une fois les ricanements apaisés.

— Rien, mon enfant. Le Montant est gigantesque, mais vide. Complètement stérile.

Noun n'avait jamais cru à cette dernière affirmation. Si on creusait le Sol, on trouvait des minéraux incroyables, des petites créatures étranges ou même des gisements entiers de Montant. Il s'était toujours demandé ce qui se passerait si l'on « creusait » le Montant, tout là-haut.